



THIEVY BIFOUMA
FOOTBALLEUR/DIABLE ROUGE



www.adiac-congo.com

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

N° 2388 DU 22 AU 29 AOÛT 2015 / 200 FCFA, 300 FC, 1€

BRAZZA FASHION NIGHT

L'espoir d'une mode 100% «Made in Africa»



Défilé final de la créatrice Jacynte Mackosso à la BFNCrédit photo/Groupe Sorom Color

Les 7 et 8 août 2015, Brazzaville a accueilli la première édition de la Brazza Fashion Night, un événement fédérateur dédié aux jeunes talents congolais. Six jeunes créateurs congolais y ont été mis en lumière lors d'un concours de mode remporté par Jacynte Mackosso, créatrice de la

marque Nandjika. L'organisation a également permis aux professionnels de la mode d'échanger, lors d'un colloque, sur les vraies problématiques liées au développement de l'industrie de la mode sur le continent.

Au-delà du fait que cette édition de la Brazza Fashion

Night s'est imposée comme un rendez-vous à suivre de près et à accompagner, elle a admirablement témoigné du bouillonnement d'une nouvelle jeunesse congolaise soucieuse d'exprimer son talent malgré tout même si les obstacles restent nombreux. **PAGE 8**



MUSIQUE

Rencontre avec Zao, le « nouveau combattant »

De retour du festival Africolor où il a enchaîné trois dates, l'artiste congolais Zao, de son vrai nom Casimir Zoba, nous parle de son nouvel opus « Nouveau combattant ».

Des compositions qui reposent sur la paix, l'unité et l'amour. **PAGE 7**

FESTIVAL

Afropunk : À New-York, Lenny Kravitz, Lauryn Hill, Grace Jones, Gary Clark Jr et Petite Noir seront au rendez-vous

La 9^e édition d'Afropunk, un festival dédié à une musique alternative portée par des voix noires se tient ce week-end à Brooklyn dans l'État de New York. Un événement avant-gardiste qui pourrait se développer un jour sur le continent avec la volonté de mettre en lumière des artistes émergents de la scène musicale internationale. **PAGE 6**

JEUX

PAGE 15

HOROSCOPE

PAGE 16

Éditorial

...Suivons la vague !

C'est bien ce qu'il nous semble. Surtout après l'effervescence qui s'est créée habilement lors de la première édition de la Brazza Fashion night, il y a quinze jours. Un refrain de plus, direz-vous ! Et oui, on ne s'en lasse pas. Ceci, pour moult raisons. L'une d'entre elles, majeur, est que la mode représente une industrie aux enjeux économiques éloquentes à l'échelle planétaire. Notre chère Afrique n'est pas en reste de cette réalité.

Et récemment, le Nigéria a encore prouvé sa grandeur. Tandis qu'ici, lors de la Brazza Fashion Night, les professionnels de la mode, venus pour la plupart de l'Afrique francophone, se plaignent de la frilosité managériale et financière ou des barrières d'exigibilités érigées par les institutions bancaires et étatiques, au Nigéria, une solution vient d'être trouvée.

Une banque locale a créé une brèche en annonçant la création d'un fond pour les femmes entrepreneurs évoluant dans le domaine de la mode et du textile. Elle est convaincue que la mode offre une importante occasion de diversifier l'économie et de créer des emplois, notamment chez les jeunes. Il y a du concret dans l'air.

Attention ! Ici, il ne s'agit pas d'aider des femmes dont les entreprises sont déjà florissantes et qui, de facto, possèdent les « fameuses » garanties tant souhaitées. Il s'agit plutôt d'aller à la base. Et de faire confiance à des entreprises à responsabilité limitée, tenues par des femmes, en leur octroyant 75% des fonds. Les 25 % restants étant pris en charge par l'entrepreneur.

Que dire donc ? N'est-il pas possible que de telles initiatives soient reprises ici, chez nous ? Le Nigéria représente certes un marché à grande taille humaine, mais l'Afrique centrale, pour commencer, ne représente-t-elle pas un marché important ? Suivons la vague...

Les Dépêches de Brazzaville

Le chiffre

9,7

C'est le nombre en milliards d'êtres humains à peupler la terre en 2050, selon un rapport de l'ONU

Proverbe africain

« Ce n'est pas avec ma bouche que tu vas manger ton piment. »

L'aide humanitaire en danger



Crédits photo: DR

À l'occasion de la Journée mondiale de l'aide humanitaire, organisée le 19 août, l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) s'inquiète de multiples violences à l'encontre des agents de santé. En 2014, pas moins de 372 attaques ont été menées dans 32 pays, provoquant 603 décès. « L'OMS est attachée à sauver des vies et à atténuer les souffrances en temps de crise », souligne le Dr Margaret Chan, directrice générale de l'OMS. « Les attaques perpétrées contre des agents de santé et des établissements de soins constituent des violations flagrantes du droit humanitaire international. Les person-

nels de santé ont l'obligation de soigner les malades et les blessés sans discrimination. Toutes les parties au conflit doivent respecter cette obligation », insiste-t-elle. Dans le cadre d'une nouvelle initiative visant à rendre hommage aux agents de santé, l'Organisation lancera une plateforme en ligne. Cette dernière permettra de visualiser les efforts déployés par les médecins, personnels infirmiers et autres. Cette campagne en ligne intitulée *ThanksHealthHero* a pour objectif de recueillir des témoignages.

Une crise majeure au Yémen
En 2015, des centaines d'agents de santé sont morts dans des zones de conflit

ou en combattant des flambées épidémiques comme la maladie à virus Ebola. Au Yémen, par exemple, cinq agents de santé ont été tués et 14 ont été blessés au mois de juin. En Afrique de l'Ouest, sur les 875 agents de santé infectés par le virus Ebola, 509 sont décédés.

« Les attaques persistantes, répétées et ciblées contre les établissements de soins se sont elles aussi multipliées », indique l'OMS. Rien qu'au Yémen, 190 centres ne sont plus opérationnels et 183 autres le sont partiellement en raison du conflit en cours. Au total, 26 ont été attaqués depuis le mois de mai.

Destination Santé

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslié Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout
Secrétaire des rédactions : Jocelyn Francis Wabout
Secrétaire des rédactions adjoint :
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiolo, Clotilde Ibara, Norbert Biembédi

Rédaction de Brazzaville

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service)
Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumba, Josiane Mambou Loukoulou
Service Économie : Nancy France Loutoumba (chef de service) ; Lopelle Mboussa Gassia, Firmin Oyé

Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Tiras Andang
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Hermione Désirée Ngoma, Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya
Service Enquête : Quentin Loubou (chef de service), Rock Ngassakys
Chronique littéraire : Meryll Mezath (chef de service), Luce Jennyfer Mianzoukouta

Rédaction de Pointe-Noire

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Méline Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikomat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

Rédaction de Kinshasa

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Coordonnateur : Jules Tambwe Itagali
Politique : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa
Société : Lucien Dianzenza
Sports : Martin Enyimo
Service commercial : Adrienne Londole
Bureau de Kinshasa : 20, avenue de la paix Gombe - Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200

Maquette

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable coordination et communication : Rose-Marie Bouboutou
Directrice du Développement : Carole Moine

Rédaction de Paris

Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma
Comptabilité : Marie Mendy

ÉDITION DU SAMEDI

Directeur de rédaction : Émile Gankama
Rédactrice en chef : Meryll Mezath
Durly-Émilie Gankama

Ont collaboré :

Relaxnews, Dona Éliika, Morgane de Capèle, Paulie Petesh, Roll Mbemba, Nioni Masela, Lydie Gisèle Oko, Camille Delourme, Rose-Marie Bouboutou, Aubin Banzouzi, Raphaël Safou-Tshimanga

ADMINISTRATION ET FINANCES

DAF : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
DAF Adjoint, Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie : Martial Mombongo

Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ

Directeur : Charles Zodiolo
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna, Mildred Moukenga
Commercial Pointe-Noire : Méline Eta Anto

DIFFUSION

Directeur : Philippe Garcia
Assistante de direction : Sylvia Addhas
Diffusion de Brazzaville : Guyche Motsignat, Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé Ngonu

INFORMATIQUE

Directeur : Gérard Ebami-Sala
Narcisse Ofulou Tsamaka (chef de service), Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

IMPRIMERIE

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Chef d'atelier : François Diatoulou Mayola
Service pré-presses et contrôle de qualité : Eudes Banzouzi (chef de service)

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Eyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mplla), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 06 930 82 17

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Hélène Ntsiba (chef de service), Sorel Eta, Astrid Balimba

LIBRAIRIE-GALERIE CONGO PARIS

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable achats, logistique : Béatrice Ysnel
Responsable animation : Marie-Alfred Ngoma
Assistante : Laura Ikambi
23, rue Vaneau - 75007 Paris - France
Tél. : (+33) 1 40 62 72 80
Site : www.lagaleriescongo.com

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mplla), Brazzaville, République du Congo / Tél. : (+242) 05 532.01.09

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Bureau de Paris (France)
38 rue Vaneau 75007 Paris/Tél. : (+33) 1 45 51 09 80

Bib Chanel Bibene

« Les artistes qui s'installent en Europe, ne comprennent pas dans quel piège ils tombent... »

Bib Chanel Bibene est danseur chorégraphe, comédien, écrivain en herbe. Désormais installé aux États-Unis, en Californie, il est venu animer les « Ateliers Nzéla » au mois de juin à Brazzaville qui ont mobilisé une vingtaine de danseurs de la place. « Un rendez-vous annuel unique », selon le chorégraphe puisqu'il a combiné simultanément pratique et théorie. Des séances ouvertes qui ont permis aux danseurs de s'emparer de cette discipline. Actuellement en master de danse et chorégraphie, à l'université de Californie, l'artiste prépare son festival nommé Kiandanda Dance Theater qui aura lieu du 12 au 13 décembre prochain à San Francisco.

« La formation théorique s'est déroulée autour de plusieurs questions à savoir ce qu'est la danse, qu'elles sont ses différentes formes, comment les artistes l'utilisent pour en faire des créations artistiques. Ensuite, on a évoqué la question du corps, des fondamentaux de la danse dans un environnement social dans lequel nous sommes avec les difficultés que nous connaissons et comment l'artiste peut palier ses difficultés », a longuement expliqué Bib Chanel Bibene qui pense que les danseurs devraient être imprégnés de toutes ces notions pour faire de cette discipline une véritable passion et non un simple passe-temps temporaire.

« Aussi, lors de la formation, on a tenté d'élaborer une sorte de charte qui permettrait à l'artiste de vivre de son art même étant au pays. Sachant que beaucoup de danseurs s'exilent dans l'espoir d'obtenir une meilleure qualité de vie et de travail », a fait noter Bib Chanel, conscient que cette réalité perdurera tant qu'on n'aura pas trouvé de solution viable pour stopper ces fuites.

D'où l'importance de la formation qui permet, dit-il, « aux danseurs d'acquérir de nouvelles connaissances sachant qu'au Congo, nous ne dispo-

sons pas d'école de danse. Et revenir ici pour moi a une importance capitale car cela me permet de transmettre aux autres artistes ce que j'ai appris à San Francisco ».

Lors de cette formation, le chorégraphe a longuement insisté sur la notion de respiration : « En effet, la respiration rend le mouvement visible, elle nous met en harmonie avec nous même, la scène et le public ». Ainsi, pendant trois jours, entre 10h à 15h et parfois au-delà, les danseurs se sont laissés prendre entre les mailles de Bib Chanel qui été agréablement surpris par l'engouement des artistes, « Au départ, la formation était adressée aux danseurs professionnels mais par la suite, nous avons ouvert nos portes aux amateurs et artistes d'autres disciplines au vu des sollicitations » explique Bib, heureux d'avoir formé une vingtaine d'artistes. « L'objectif de ce rendez-vous était de ne pas se retrouver avec une pléthore d'artistes et ne plus savoir quoi en faire », renchérit-il. Ajoutant, « Ce qui m'impressionne en Californie, c'est leur manière de travailler. Les gens sont toujours dans l'innovation et prennent beaucoup de risque. Je voudrais aussi voir cet engouement prendre racine au sein des artistes chorégraphes de la place.

Je voudrai que nous, artistes congolais, acquérions cet esprit de travail, d'innovation, pour révolutionner les choses ».

Désormais installé en Californie où il a bénéficié d'une aide de l'État de San Francisco, Bib Chanel se bat pour ne pas perdre la confiance de ses donateurs en travaillant d'arrache-pied. « C'est vrai qu'au départ, ce n'était pas facile, surtout que je ne parlais pas bien anglais. Mais à force de travail, les choses marchent plutôt bien. L'ego tue nos créations artistiques et certains pensent que plus on est âgé, plus on est meilleur. Les Américains, eux, savent mettre leurs conflits et leurs différences de côté pour réaliser leurs rêves. »

« Il appartient aux artistes de révolutionner les choses »

Aujourd'hui, le souhait de Bib est d'unir les compétences. « J'encourage les danseurs congolais à rêver ensemble car il appartient aux artistes de révolutionner les choses. Les danseurs doivent créer des mouvements et savoir que les difficultés qui surviennent sont les mêmes dans le monde entier », a-t-il ajouté. Rêver, avoir des ambitions, telle est la substance du message de Bib qui estime que la formation reste capitale et pousse l'artiste à se



perfectionner même dans son pays. « Les artistes qui vont s'installer en Europe, ne comprennent pas toujours dans quel piège ils tombent. L'Europe a été pour beaucoup le début de leurs déchéances. Certains abandonnent l'art parce qu'ils sont submergés par des factures qu'ils n'arrivent pas à régler », a expliqué Bib qui ne cesse d'encourager ses amis à se former. « Un artiste ne peut être un analphabète, c'est inadmissible. On voit des jeunes danseurs qui ont arrêté d'aller à l'école, mais on ne peut pas faire de l'art sans avoir la connaissance. J'exhorte les danseurs à trouver du temps pour aller se former. »

Quant à ceux qui s'exilent, Bib ne peut les blâmer, car, dit-il « On connaît les humiliations que nous subissons lors des demandes de visas.

Certains font des jeûnes et des prières pour espérer avoir un visa. Ce n'est pas normal ! Il y a aussi la pression familiale et les préjugés qui ont la peau dure, vu que pour certaines familles, la réussite se trouve en Europe. »

Enfin, Bibene sort d'une lourde saison entre spectacles et cours en master. Il participera les 16, 17 et 18 octobre au Trolley Dance à San Francisco, un festival urbain. En pleine préparation de Kiandanda Dance Theater, son festival (qui est déjà à sa quatrième édition) prévu du 12 au 13 décembre prochain avec en marge une semaine de formation. Bibene espère de tout cœur que la danse au Congo prendra un nouvel envol.

Propos recueillis par Berna Marty



Laurentine Milebo, la Tante

Mami Lauolo, la Tante, a été retrouvée morte le lundi 17 août à 7 h 30 à l'hôpital du jour de Saint-Rémy-L'Honoré, dans le département des Yvelines, ville proche de Maurepas où elle vivait depuis plusieurs années, a annoncé Gervais Malonga son 2ème enfant de la fratrie de cinq. Les causes du décès de l'une des rares Congolaises à avoir réussi sa carrière cinématographique en Occident n'ont pas été com-

muniquées. « Notre mère avait été victime d'un accident cardio-vasculaire l'an dernier... », a confié son fils. Et de préciser que « le médecin a diagnostiqué une insuffisance cardiaque ».

Née le 29 mars 1952 à Pointe Noire, au Congo, Laurentine Milebo débuta dans une troupe de théâtre amateur congolaise. Elle arrive en France en 1976 où elle participa à la chorale congolaise de Paris et se produisit comme danseuse dans le ballet Lemba. Bien que comédienne affirmée, elle confiait aux médias,

GINÉMA

L'actrice Laurentine Milebo, alias Mami Lauolo n'est plus !

La disparition inattendue de l'actrice célèbre pour ses rôles dans Black mic mac 2, Barbecue Pejo, Mama Aloko ou Fatou la Malienne, a déclenché une importante vague d'émotion au sein de la diaspora africaine.

« être une femme avant tout, mère de cinq enfants, grand-mère de douze merveilleux petits enfants », gênée par les clichés qu'elle entendait fréquemment de la part de personnes qui avaient tendance à ne voir en elle que l'actrice. « Arrête de faire ton cinéma », entendait-elle, une expression qui suscitait de sa part une réplique devenue classique chez elle : « je ne passe pas mes journées sur un grand écran ! ».

Révélee au grand public en 2000 pour son premier rôle dans le film Black Mic Mac 2 sur proposition du cinéaste Marco Pauly, Laurentine Milebo devint, par la suite, l'actrice vedette de Jean Odoutan Djib, Mama Aloko, et reçut, pour le film Barbecue-Pejo, le Prix Air Afrique du Festival de Milan ainsi que le prix de la meilleure comédienne de l'année

à Khourigba, au Maroc, l'une des plus grandes fiertés de sa carrière, clamait-elle. En 2007, elle co-crit, avec le réalisateur Édouard Carrion, « La Rivale », le premier long métrage de sa composition personnelle dans lequel elle interpréta, avec toute sa générosité, le rôle du personnage principal. Amoindrie par la maladie, l'actrice congolaise avait l'impression de subir la dure loi du box-office, celle de l'obligation de faire salle comble, au risque, autrement, de tomber insidieusement dans l'oubli.

Laurentine Milebo en était consciente mais caressait quand même l'espoir de jouer, avec le poids de son âge, le rôle d'une grand-mère pleine de sagesse qui aurait été un guide spirituel pour corriger la courbe d'un adolescent partant à la dérive. « Une façon de

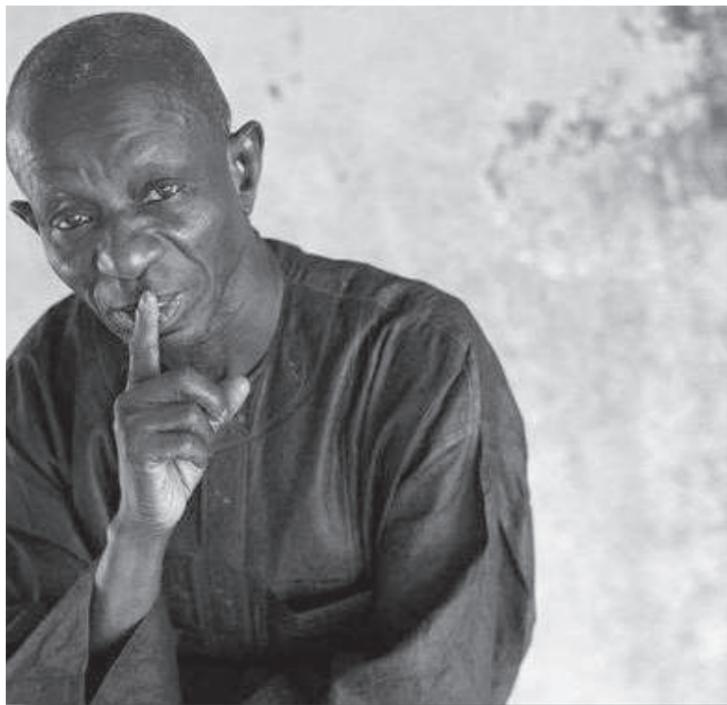
prôner les valeurs d'une certaine époque, celle de ma génération ». Patriote, elle nourrissait des projets et, battante, elle aurait voulu rendre au cinéma ce que le cinéma et le « paradis terrestre » lui avaient donné. « Oui, j'ai cette envie de transmettre à mon pays, le Congo, le fruit de mes expériences et de mes compétences qui ne s'arrêtent pas à la comédie ; je suis aussi scénariste et j'aime la direction d'acteurs ». De retour à Pointe Noire, elle se réjouissait de mettre en place des ateliers de cinéma ou de théâtre, voire même l'initiation de la réalisation d'un long métrage où elle s'imaginait faire des apparitions, « à la Hitchcock », confiait-elle, avec une certaine malice qui illuminait les sympathiques rondeurs de son aimable visage.

Marie Alfred Ngoma

À L'ARRACHÉ

Dona Elikia

Doudou Ndiaye Rose, «le trésor humain» a tiré sa révérence!



Grande figure du paysage culturel sénégalais, le percussionniste Doudou Ndiaye s'est éteint cette semaine à Dakar. Issu d'une famille de griot, ce grand homme de la Téranga était chef d'un orchestre de plusieurs dizaines de percussionnistes, dont plusieurs membres de sa famille. Passionné de la percussion depuis son jeune âge «il avait dû batailler contre son père, comptable, qui refusait qu'il devienne musicien», avait-il confié lors d'un entretien à l'AFP.

Sa renommée internationale, il la doit notamment à ses collaborations avec de nombreux artistes de renom dont Miles Davis, les Rolling Stones et des percussionnistes au Japon. Son nom est également associé à des faits importants de l'histoire du Sénégal. Il impressionnait toujours lors de ses prestations par une débauche d'énergie: tapant sur ses percussions, chantant, dansant, sautant, tout en restant majestueux dans ses costumes de scène et dirigeant avec force et gestes ses batteurs, qui alternent mouvements d'ensemble et mouvements en solo.

Dès l'annonce de son décès, de nombreuses personnalités lui ont rendu hommage à travers des articles et des messages sur les réseaux sociaux. Sur son compte twitter, la garde des Sceaux français, Christiane Taubira, écrivait: «la sonothèque a fermé les paupières mais le langage inépuisable des percussions a été transmis». Né le 28 juillet 1930 à Dakar, il était marié à quatre femmes et père de 30 enfants.



Kenya: «Nairobi X», le premier jeu vidéo africain

Lancé en juin dernier, le jeu vidéo *Nairobi X*, est aussi le fruit de l'imagination d'Andrew Kaggia, un jeune homme de 27 ans. Suivant l'esprit des films du genre, l'histoire raconte le retour des Aliens au Kenya. Et pour cause, ils ont caché leur arme de destruction interstellaire sous la coupole du Centre de conférence international Kenyatta de Nairobi. Si leur premier but est de récupérer l'arme, ils comptent aussi détruire la terre en commençant par le Kenya. «Depuis des années, je jouais sur ma console à tuer des Aliens dans les rues et sur les toits de Los Angeles et New York. Et puis un jour, je me suis dit: pourquoi est-ce que les Aliens débarquent toujours aux États-Unis? Pourquoi est-ce que leurs vaisseaux ne se posent jamais en Afrique? C'est bizarre tout de même. Vous ne trouvez pas?», explique Andrew au Monde Afrique. Désormais, son jeu vidéo est encensé par la presse. Fier, le développeur précise que *Nairobi X* «est le tout premier jeu de shooting et de gunning à la première personne et disponible en réseau, le premier jeu vidéo en 3D, disponible sur portable et ordinateur.»

Abidjan accueille sa première Black Beauty Fair

Du 11 au 13 septembre 2015, ce rendez-vous dédié à la beauté noire réunira les acteurs incontournables des cosmétiques en Afrique de l'Ouest. Des marques aux experts en passant par les fans de beauté afro pour des moments de partage sur les secrets de la peau noire.



Avis de recherche

Monsieur DIAMBOUANA-Jean Jacques dit : Nioka annonce aux habitants de Brazzaville particulièrement quartier Ngamakosso (arrêt 3 voleurs), la disparition de sa jumelle âgée de 10 ans nommée NZIMBA Noëlle parti en vacances chez sa grande soeur. Le congolais de bonne fois qui la trouverait doit remplir la tâche des bonnes mœurs. La déposer, soit au commissariat le plus proche, à la radio télé Congo, Soit au 24 rue Mbongo-Makoundou quartier Massissia zone 5 bloc n°1, 8e ARR. Madibou-Brazzaville Tél: 06 643 79 56 - 05 568 85 20



La phrase du week-end



«La Négritude, c'est juste une communauté d'expérience construite dans la douleur. Et, ça je le refuse!»

Rokhaya Diallo, auteure, militante et créatrice des Y'a Bon Awards, en France.

«TOSEKA 3»

Le décompte est lancé pour le Festival de l'humour

Plus que trois jours nous séparent de la conférence de presse annonçant le lancement de la 3e édition du Festival international d'Humour de Kinshasa. Ici et là, les billets sont déjà en vente et la team Toseka peaufine ses derniers textes. Pendant ce temps le site retenu se pare pour la fête qui durera jusqu'au dimanche 30 août.

A Jour J-3, Kody Kim, le coach des sept humoristes formés pour représenter le label Toseka à l'international s'est confié aux *Dépêches de Brazzaville* à propos de la besogne accomplie dans la semaine. « On avance dans les préparatifs, on visse un petit peu les vannes, on répète beaucoup, le travail se fait jour et nuit de manière acharnée de sorte à proposer le meilleur spectacle possible. Et chaque jour on trouve de nouvelles idées soit dans le jeu, soit à travers un petit mot qui puisse rendre le texte encore plus drôle, plus intéressant et plus vivant », a-t-il souligné. Également ambassadeur du Festival Toseka, l'humoriste qui sera le porte étendard de l'humour belge fait savoir que le public sera bien plus surpris que lors des derniers spectacles offerts au Centre Wallonie-Bruxelles en guise de restitution du précédent atelier en mars dernier.

Du côté de la billetterie, les pré-

ventes vont plutôt bon train. Point de vente principal, le Théâtre de Verdure accueille du monde depuis une bonne semaine. L'hôtesse rencontrée sur place affirme que les billets s'écoulent bien. Jusqu'ici, ceux de l'ouverture et de la seconde

nir compte de la programmation des soirées. Mais s'il faut voir de près, bien que les billets de tous les cinq jours se vendent, il y a une préférence pour les 26 et 27 tout de même », a-t-elle précisé. Ce qui n'est pas sans ravir Olivier Nkinki, l'administrateur du fes-



Le site du Théâtre de Verdure en plein aménagement le 20 août

soirée, soit les 26 et 27 août, sont plus en demande que ceux des trois derniers jours. « Les gens viennent et choisissent d'acheter les billets en fonction de leurs horaires et disponibilité sans trop te-

tival. À son avis, l'afflux particulier pressenti pour ces premiers jours qui sont pourtant en milieu de semaine laisse supposer des soirées encore meilleures pour le week-end qui, d'ordinaire,



Abelle Bowala et Kody Kim

draine toujours plus de monde. Vendus en prévente à 10 000 Fc, les billets de 20\$ se vendent, soutient-il, le plus souvent par lot de deux à dix en moyenne.

« Il est rare de voir quelqu'un acheter juste un billet, en général c'est à partir de deux, trois et jusqu'à quinze, comme hier, par exemple », nous a-t-il dit.

Pour ce qui est de l'aménagement du site, là aussi, il s'observe un engouement réel.

Le project manager du festival, Karl Sinonke, rencontré sur les lieux s'est gardé de tout commentaire.

Discret sur les détails des travaux en cours tenant à ce que « la surprise soit totale », il avait l'œil sur les équipes chargées d'aménager la scène dont l'habillage n'aura visiblement rien à voir avec celle des deux précédentes éditions.

La programmation générale déjà connue à la faveur des affiches, panneaux et autres flyers distribués dans la rue, plaît aux Kinois.

Douze pays au total prennent part à Toseka 3, s'il faut ajouter les Congolais aux humoristes étrangers, en provenance de onze différentes nations du continent mais aussi d'Europe et d'Amérique. La délégation ivoirienne assez consistante constituée de près d'une dizaine d'humoristes avec en tête de file Gohou et Adama Dahico ainsi que le Gabonais Omar Defunzu et le Camerounais Valéry Ndongo seront les premiers à fouler le sol kinois.

Selon les informations recueillies auprès d'Olivier Nkinki, ils prendront tous le même avion dont l'atterrissage est prévu la nuit du 23 au 24 août, 0h40' à l'aéroport de N'Djili.



Les jeunes humoristes de la team Toseka et le coordonateur Ados Ndombasi

Nioni Masela



Afropunk Festival À la croisée des musiques alternatives

Au début, la combinaison est inhabituelle. La culture noire américaine s'écarte des sonorités qu'on lui associe pour s'attacher à un mouvement porté par des hommes et des femmes tenant des guitares cabossées, à la voix souvent déchirée, aux looks déstructurés, re-

lancer la première édition du Festival Afropunk. Deux ans plus tard, l'événement se tient au mythique Brooklyn Academy of Music, et, cette année, dorénavant associé avec la productrice Jocelyn Cooper, entend rassembler 90 000 personnes avec une program-

me de déclip dans les rues de Lubumbashi), le jeune homme s'est accompli en Afrique du Sud et explore les recoins de la new wave. Son premier album *La vie est belle / Life is beautiful* est attendu pour le 11 septembre et c'est une affaire à suivre.

L'histoire derrière le festival Afropunk est le résultat, ou plutôt la suite concrète, d'un documentaire, mais aussi des explorations intérieures d'un homme : James Spooner. Dans un article consacré au festival et paru dans *Le Monde Afrique*, la journaliste Prisca Munkeni Monnier retrace l'histoire d'*Afropunk: the Rock'n'Roll Nigger Experience* avec les grands questionnements qui ont sous tendu cette réalisation. James Spooner est issu d'une famille américano-caribéenne et grand amateur



Depuis sa genèse, le Festival Afro-Punk met en lumière des artistes émergents. Crédits photos: DR

vendicateurs d'une liberté individuelle. Afro-Punk a pour point de départ le documentaire *Afropunk: the Rock'n'Roll Nigger Experience* paru en 2003 qui mettait en lumière une présence noire dans la scène punk américaine. Devant la résonance du long-métrage auprès des artistes punks, noir, métis et blancs, le producteur Matthew Morgan et le réalisateur James Spooner s'associent pour

mation particulièrement pointue qui a dépassé les frontières du punk. En tête d'affiche, on retrouvera ce weekend nuls autres que Lenny Kravitz, Lauryn Hill, Grace Jones ou encore Gary Clark Jr, récipiendaire de deux Blues Music Awards. Cette année, notre dévolu se jette sur Petite Noir. Artiste de 25 ans né à Bruxelles de parents angolais et congolais (il a tourné son dernier vi-

de punck-rock, un genre qui n'est pas couramment au goût de ses semblables, mais surtout un univers que lui-même dissocie inévitablement de sa couleur de peau et de sa culture. Deux épisodes dans sa vie de jeune adulte seront déterminants dans sa construction. À l'âge de 14 ans, il s'installe à New York avec sa famille et découvre un microcosme d'artistes punks noirs et métis.

Il adopte le style, le mode de vie et se lisse les cheveux. À l'âge de 21 ans, il rencontre son père à Sainte-Lucie et la question identitaire vient tout chambouler. De retour chez lui, il rompt avec sa petite amie blanche, laisse ses cheveux évoluer de manière naturelle et part sillonner le pays caméra à la main à la rencontre de la scène punk noir et de son public. Ainsi est né, de façon presque psychothérapique, ce documentaire porte-parole pour une génération de mélomanes sentis à cheval entre deux cultures. C'est dans ce

Petite Noir champ de réflexion que s'est positionné le Festival Afro-Punk, avec la volonté de mettre en lumière et donner la parole et une scène à des artistes émergents. Le concept s'est développé et a fait des petits : un Afropunk à Paris en juin dernier (la deuxième édition est déjà annoncée), l'autre à Atlanta en octobre prochain. Les envies d'extension sont bien présentes, comme le confie Jocelyn Cooper : « *Après Paris, nous pensons au Brésil, mais surtout au continent Africain !* ».

Morgane de Capèle

Zao

« Le bien matériel m'importe peu, ce qui compte c'est d'être sur scène »

Entre répétitions et administration de son espace, Zao, de son vrai nom Casimir Zoba, de retour du festival Africolor où il a enchaîné trois dates en plus de ses passages dans les médias tels que RFI, TV5, nous parle de son nouvel opus nommé « Nouveau combattant ». Des compositions qui reposent sur la paix, l'unité et l'amour. Rencontre.



Les Dépêches de Brazzaville : De quoi parle cet album ?

Zao : « Nouveau combattant » ne parle pas exclusivement de guerre. J'invite plutôt les Congolais et les hommes du monde entier à s'approprier les concepts de paix, de patriotisme et d'amour du prochain. Des valeurs

humaines sans lesquelles, nous ne pouvons dépasser les différences ethniques, culturelles et politiques. Cependant, au-delà de ces idéaux, *Nouveau combattant* est aussi un sublime voyage dans les arcanes de la rumba, de notre musique traditionnelle où j'y apporte ma touche personnelle en tant que chercheur.

Et pour couronner le tout, je chante en français, et utilise les onomatopées en lari, lingala, kituba.

Vous dites que *Nouveau combattant* est une suite logique de votre album *Ancien combattant*. Comment l'expliquez-vous ?

C'est une suite logique, car lorsque l'on parle des anciens combattants, c'est en référence aux deux guerres 14-18, 44-45. Aujourd'hui, il y a de nouveaux foyers de guerre, de tensions dans le monde. Et, en tant que diseur d'opinions je ne peux me taire quand des choses abominables se passent dans le monde (Katanga, Algérie, Lybie, Tunisie). Il faut que je réagisse. D'où *Nouveau combattant* qui exprime le ral-le-bol des nouveaux combattants qui en ont plus que marre de faire la guerre. Muni d'un drapeau blanc à la main, le nouveau combattant est fatigué de se battre, de violer, piller, tuer et revendique la paix.

Et donc *Nouveau combattant* porte alors un message d'espoir ?

En effet, et pour tout vous dire « *J'en ai marre* » était le titre de départ de cet album. Mais par la suite, j'ai voulu faire un pont entre l'ancien combattant et le nouveau combattant. Pourquoi ? Parce que je pense que le nouveau combattant a juste changé de veste et qu'aujourd'hui celui-ci est fatigué de multiples désastres humains, matériels et financiers causés à travers le monde. Il en a marre de recommencer à zéro et son souhait à ce jour est de voir ses enfants grandir, manger à leur faim et de sauvegarder ses biens si chèrement acquis. De plus, au Congo, personne ne souhaite revenir sur les drames que nous avons vécus en 1993,

1997, 1998. D'où les négociations et les dialogues ça et là. Et mon devoir en tant qu'artiste, n'est-il pas celui de dire et apporter mon opinion par rapport à telle ou telle autre situation ? Je ne suis ni politique, ni pyromane car mon rôle est celui d'unir. Griot oui, diseur d'opinion aussi dans la mesure où je ne suis pas en marge de la société, je m'implique en ce sens que je chante pour le développement de mon pays et du monde. Et puis, nous savons tous que la guerre n'est en aucune façon un moyen de bâtir un pays, une nation.

Votre humour et vos sarcasmes sont cités comme étant vos empreintes. Quelle est votre opinion à ce sujet ?

C'est l'humour qui nous fait vivre, et s'il était absent, nos vies seraient bien fades au regard des drames que tout Congolais a subis lors des conflits sociopolitiques. Nous avons perdu des êtres chers et nos biens. Et s'il n'y avait pas l'humour, je me demande comment on allait dépasser tout cela. Aujourd'hui tous les psychologues et psychiatres seraient au chevet des tous les Congolais. J'utilise l'humour pour ne pas flancher. Il m'aide à garder le cap. Mais comme au Congo tout est pris avec des pincettes et que les gens sont très susceptibles, mes chansons sont analysées avec beaucoup de sous-entendus, ce qui me pose parfois des problèmes. Mais peu importe, je suis un chanteur engagé et je dis ce que je vois, je dis ce que je pense car quand on n'est pas engagé quel que soit le métier qu'on exerce, on ne vit pas. Par ailleurs, le Congolais aujourd'hui ne pense qu'à la politique. Malheureusement, il ne pense plus à l'excellence, moi j'ai été formé à l'école de La Fontaine, Victor Hugo qui parlaient des choses graves par le biais de

l'humour.

On sait que la vie d'artiste au Congo n'est pas des plus reposantes. Qu'est ce qui vous pousse à aller de l'avant ? Ma passion pour la musique. J'aime ce que je fais et je ne m'imaginais pas vivre sans la musique. Et je pense sincèrement que si tout le monde était musicien, nous aurions moins de problèmes dans la vie. Parce que la musique unit quel que soit le continent, la culture ou la race. La musique parle à l'âme et la soigne en même temps. Bref, j'aime ce que je fais et c'est cela qui me permet de tenir debout.

Est-ce que vous vivez de votre art ?

Oui et non. Ma vraie richesse est ma renommée dans mon pays et à travers le monde. L'argent vient après. Aujourd'hui, tout le monde me connaît grâce à la musique alors que je suis un pauvre instituteur au départ. Et vous savez combien ceux-ci gagnent. Mais grâce à la musique, je m'en sors. Personnellement, le bien matériel m'importe peu, ce qui compte vraiment c'est que je continue de vivre mon rêve, c'est-à-dire être sur la scène et cela sous entend le travail car ne dit-on pas « aides-toi et le ciel t'aidera ». Si tu ne travailles pas, ne t'attends pas récolter quoique ce soit.

Votre actualité ?

Je ne suis pas statique. Tout dernièrement nous avons donné des séries de spectacles à Pointe Noire, Sibiti, Dolisie, Nkayi. Cette aventure s'est effectuée avec la société de téléphonie mobile Azur. Donc, je sollicite des sponsors, des opérateurs culturels pour nous accompagner.

Propos recueillis par Berna Marty

MUSIQUE

Pierre Mountouari signe son retour par un CD de la lignée de « Missengué »

Dès son arrivée en France, le chanteur auteur-compositeur Pierre Mountouari l'a annoncé à son ami promoteur de musique Cyriaque Bassoka : un nouvel album s'annonce avant la fin de cette année.

L'artiste congolais représente ce qu'il est permis d'appeler une valeur sûre dans la musique congolaise. Depuis la fin des années 60 et jusqu'à nos jours, il a mis sur le marché des hymnes imparables, agrémentés d'airs vocaux prestigieux repris sur les deux rives du Congo, qui donnent envie de bouger son corps. Il mettra à profit son séjour en France pour enregistrer son nouvel album dans le pur cru de

« *Missengué* » primé par un disque d'or.

La carrière de Pierre Mountouari est jalonnée de tubes et ne laisse pas place au doute. L'artiste congolais de 65 ans a toujours eu du flair vis à vis des attentes de ses mélomanes. En 1968, un an après ses débuts dans la musique, lancé dans le grand bain par son frère aîné Kosmos des Bantous de la Capitale, il gagnait le « Premier prix des chanteurs amateurs », organisé par le ministère de la Culture du Congo. 40 ans plus tard, l'alchimie professionnelle est toujours là.

Grâce à sa voix unique et les pas de ses danses chaloupées, il n'a pas son pareil pour agrémenter ses œuvres

d'une profusion de sonorités époustouflantes. Le nouvel album 2015 : « *c'est du lourd* », explique le médaillé d'or du Festival de Tunis. Serein, d'une voix posée, il assure que : « *Les fans se retrouveront en terrain connu et se réjouiront de retrouver une musique avant-gardiste qui traverse les époques sans aucune dérive incommode* ».

Quand on se permet d'effectuer le déplacement du Congo pour les studios futuring de France, les musiciens transportés se subliment. « *Je m'adapte aux réalités du moment. En revanche, mon style reste identifiable par les mélomanes* », s'enthousiasme l'artiste auquel on ne peut pas reprocher d'avoir créé un



Pierre Mountouari Crédit photo : Cyriaque Bassoka

style qui est une partition de la sauvegarde de la musique congolaise. Quoiqu'il en soit, l'album de Pierre Mountouari est attendu dans les prochains jours. Les mélomanes

auront l'occasion de suivre la tournée de promotion de cet opus annoncé.

Marie Alfred Ngoma

Tribune **Brazza fashion night ou l'espoir d'une mode 100% « Made in Africa »**

Brazzaville est réputée pour ses sapeurs. Cependant, le monde de la mode et du textile demeure un univers quasi inexploré faute de structures adéquates pouvant faciliter la formation et la professionnalisation du secteur localement. Ces dix dernières années, des initiatives privées se sont multipliées au Congo pour promouvoir les entrepreneurs qui exercent dans ce secteur. A leur suite, la Brazza fashion night s'y est ajoutée avec brio les 7 et 8 août 2015.

Ily a six ans, la MM Fashion Spirit, lançait pour la première fois au Congo le Festival de mode Molato na Brazza. Conçu comme un laboratoire des tendances, le but

dont les retombées étaient plus que positives chez de nombreux créateurs.

Toutefois, les choses ne bougeaient guère localement. Du

nait timidement à ses ateliers de couture tandis que les candidats venus d'ailleurs annonçaient de belles perspectives. Qu'en est-il de la compréhension que les locaux ont de ces workshop ? Cette question mériterait d'être cultivée à son temps.

Cela fait 4 ans que le festival est en stand-by. Ce temps a permis aux organisateurs de Molato d'observer les mutations qui se sont opérées dans ce secteur. Finalement, « Molato na Brazza » a permis de lancer une dynamique. Les lignes bougent, certes lentement, mais elles bougent. Une nouvelle génération de créateurs a vu le jour avec un ardent désir de se professionnaliser. Les défilés de mode se multiplient. Bref, il y a du mouvement. Ce qui est plutôt positif !

Toucher du doigt les vrais problèmes et réagir !

En tant que professionnelle, mon regard est toujours dirigé sur les évolutions de cet environnement. Ce qui permet d'être au parfum de ce qui se passe de l'intérieur. Il reste encore beaucoup à faire. La réalité est qu'il existe un potentiel humain. Il faut se bouger pour accéder durablement à un « Made in Congo »... L'absence d'une vraie politique pouvant réguler le secteur et poser les bases d'un développement durable du secteur freine le rêve de voir se construire, ici même, une industrie de la mode qui pourrait rivaliser avec le Ghana, le Nigéria ou l'Afrique du sud qui, on le sait, possèdent un écosystème propice à l'éclosion du marché de la mode. Depuis deux ans, un vent nou-



Nandjika

de ce festival était d'œuvrer à la structuration et à la professionnalisation des jeunes créateurs de la mode africaine. La formation était la base de cet événement qui a accueilli des jeunes créateurs issus des quatre coins du continent. Quinze jours de formations intenses. Une machine importante

moins comme le souhaitait l'organisation du festival dirigée par ma modeste personne. En effet, après leur participation aux ateliers de formation de Molato, certains candidats locaux semblaient ne pas prendre la mesure et l'importance de tels workshop. A tort ou à raison. Chacun retour-



Les jumelles de Brazza Crédits photos/Groupe Sorom Color



Les jumelles de Brazza

veau impulse les jeunes créateurs congolais. On a vu arriver sur la place *Les Jumelles de Brazza* à l'occasion du Brazza Festival, en décembre 2014 où elles ont gagné le premier prix des jeunes créateurs. Elles se sont ensuite rendues à la Dakar Fashion Week organisée par Adama Paris. Désormais, la marque des jumelles de Brazza est lancée.

Cependant, l'évènement le plus prometteur est la Brazza Fashion Night organisée les 7 et 8 août 2015. L'initiateur du projet, Romaric Oniangué est un entrepreneur aux multiples facettes. Derrière son allure de jeune dandy discret, presque timide, se cache un homme engagé, désireux de faire bouger les choses. Ainsi, sa première Brazza Fashion Night est un événement exemplaire car, son organisateur a compris combien l'industrie de la mode et du textile regorge des enjeux économiques majeurs pour le continent et de facto pour le Congo.

La BFN a accueilli trois conférences durant lesquelles entrepreneurs, organisations institutionnelles et investisseurs se sont réunis pour proposer des cannavas pour participer au développement et au rayonnement du Made

in Africa dans la sous-région et à l'international.

Enfin, outre cette conférence, six jeunes créateurs étaient en com-



Nandjika

pétition au cours d'une soirée de mode qui leur a permis d'affirmer leur savoir-faire. La marque Nandjika de la créatrice Jacynthe Mackosso, basée au Bénin, a raflé magistralement le premier prix. Et, j'ai été impressionnée par le courage de Grace Ekoha. Cette jeune créatrice autodidacte a présenté avec audace ses pièces pour la première fois. Avec un peu de management, elle pourrait avoir un bel avenir à l'instar de la styliste Corinne Bill qui a remporté trois ans de formation à l'ESMOD Tunis.

Pour tout dire, il reste encore à faire. Bon vent !

Meryll Mezath

Le sapeur Maxime Pivot Mabandza, futur mannequin japonais

Meilleur sapeur congolais en 2010, prix Fair-play en 2012, Maxime Pivot Mabandza est également conseiller vestimentaire et formateur des jeunes sapeurs, il encadre une dizaine des jeunes gens âgés entre 20 et 25 ans. Fondateur de l'ONG Sapeurs en danger, il retrace, pour Les Dépêches de Brazzaville, les aboutissants de son voyage au Japon qui lui a permis de décrocher la participation à un grand défilé de mode qui aura lieu à Tokyo la fin de l'année 2015 et le concours Jeunes talents qu'il organise.

Élu meilleur sapeur du Congo sur trente-deux candidats, le 28 août 2010, lors du concours « Paris en digital », organisé par Ulrich Keuter, après quatre sorties en costume, demi dakar, décontracté ou relaxe, et la tenue cérémoniale ; Maxime Pivot Mabandza, s'est vu changer sa vie. Et depuis lors, il continue à garder le titre parce que ce concours n'est plus organisé si ce n'est « Play-Boy ya makasi » ou « Meilleur sapeur de Brazzaville ». Pour toujours pérenniser l'art, il a ouvert une école de la Sape dans la rue Bangangoulou n°42 à Ouenzé dans le cinquième arrondissement de Brazzaville. Plus d'une dizaine de jeunes gens, âgés entre 20 et 25 ans, apprennent comment nouer les cravates, comment régler les couleurs, comment se comporter dans la société. Car la sape, pense ce créateur des tenues vestimentaires, c'est une culture de la paix, de l'amour, du respect de l'autre. « Un bon sapeur doit être respectueux, contrôler sa manière d'être. Il ne doit pas se battre. Il doit être un messenger de la paix », a-t-il martelé.

Une visite fructueuse

Ayant entendu que la sape est une culture qui tire son origine de la République du Congo, les Japonais, qui voulaient bien toucher du doigt les origines de cette culture, atterrissent à Brazzaville en 2014 pour réaliser un documentaire sur la sape. Sur place, ils apprennent que le meilleur sapeur congolais c'est Maxime Pivot Mabandza et qu'il a ouvert même une école de la sape. Ils font une descente à la résidence de ce sapeur et le surprennent en train de dispenser les cours de la sape aux jeunes sapeurs congolais. Très émerveillés, ils entament tout de suite le tournage du documentaire, puis s'en suivent d'autres moments. Quand ils repartent pour le Japon, ils diffusent le documentaire qui connaît un franc-succès. Tous les grands couturiers sont impatients de

rencontrer le formateur congolais qui prône la paix dans la sape. C'est ainsi qu'il foule le sol nippon le 25 juillet 2015. Sur place, il est bien reçu par les grands couturiers japonais. Accompagné de son nouveau manager japonais (qui lui a fait acheter beaucoup de vêtements du Japon), il discute avec des couturiers comme Takeo, Come Desgarçons, Yoshi Yamamoto, Kasamoto. Des discussions qui aboutissent par sa participation d'ici la fin de l'année 2015 à un grand défilé de mode à Tokyo au Japon, où il a séjourné. Il devient la deuxième star africaine, après



Maxime Pivot Mabandza au Japon

le Congolais démocratique Papa Wemba, a défilé officiellement pour le compte des couturiers japonais. Logé à Tokyo où il a visité neuf sites, parmi lesquels le Temple de l'empereur du Japon, le Temple de Bouda, le futur mannequin japonais a été baptisé « empereur de la sape ». Les Japonais sont impressionnés sur ce mouvement et son credo qui est la paix. Car ils sont des partisans de la paix. Ils ne



Les Japonais réalisant le tournage du documentaire avec Maxime Pivot Mabandza pendant l'encadrement des jeunes

sont pas des sapeurs, mais des grands couturiers de qualité. Aussi y a-t-il un grand photographe professionnel japonais qui est en train d'écrire un livre sur le sapeur congolais qu'il publiera la fin de l'année au

sapeur. Il était l'ami intime de feu Leonard Tsoulounga, dit Mayembo de Base. C'est à l'âge de 7 ans qu'ils ont commencé à le former à la sape. Ils pré-méditaient une bonne carrière pour leur cadet. « Plus tard, tu seras un grand sapeur. Tu es notre relève assurée », déclarait Mayembo de Base à l'époque. Pour lui Leonard Tsoulounga dit Mayembo de Base était un prophète de la Sape, parce que ce qu'il fait au Congo dans le cadre de la sape, personne ne peut le faire. « À l'époque, nous étions des petits, mais on voyait comment il drainait la foule derrière lui. Il était craint. Même les sapeurs en provenance de l'Europe le craignaient. Dès qu'il savait qu'il y a un sapeur en provenance de Paris, il venait l'affronter vestimentairement. Une fois, il a coincé Djo Balard le roi de la sape qui tout feu, tout flamme était venu à une fête dans la rue Bangangoulou en face de la Mosquée de Ouenzé. Sachant que Mayembo de Base était dehors, Djo Balard n'est pas sortie, alors que la foule attendait de vivre cet affrontement. C'est là que tout le monde a compris la force de Mayembo. »

En souvenir de tout ce qu'il lui disait, il a décidé en tant que président de l'Association des sapeurs de Ouenzé de faire beaucoup de choses pour lui. Il a demandé plusieurs messes en sa mémoire à l'église Saint-Jean-Marie Vianney de Ouenzé (avec tous les sapeurs de Brazzaville). Il a demandé une autre messe en sa mémoire avec son défunt frère Martin Kiwoulou avant qu'il ne quitte ce monde. L'année suivante, il a demandé une autre messe des jeunes pour la paix au Congo. Cette messe a regroupé tous les sapeurs de Brazzaville

en l'église Sainte-Marie de Ouenzé. Après cette messe, il est allé voir le maire de l'arrondissement 5 Ouenzé, Marcel Ganongo, pour discuter sur un projet avec lui. C'est ainsi qu'ils décident d'organiser un festival de la sape en mémoire de Mayembo de Base. Le projet largement médiatisé a connu un grand succès. Et au nom de tous les sapeurs congolais, il a remis une chemise blanche symbole de la paix aux maires des arrondissements 5 Ouenzé, Marcel Ganongo (hôte de la cérémonie), 6 Talangaï, Privat Ndéké et 3 Poto-Poto, Jacques Élion, afin que ces derniers la remettent au premier sapeur congolais, le président de la République, Denis Sassou N'Guesso. Puis a lancé un appel à tous les sapeurs : « Dans la sape, il n'y a pas d'injures, or c'est ce que font certains sapeurs actuellement. Moi, je suis contre cela, parce que la sape c'est l'art, c'est la paix. Mayembo n'était pas pour les injures, mes grands frères aussi. La sape est notre culture qui est tellement riche et qui nous demande de l'amour dans la fraternité et dans la solidarité. Je lance cet appel à tous les sapeurs vivant au Congo ou en France. »

Un concours Jeunes talents de la sape bientôt à Brazzaville

La sape, dit Maxime Pivot, est aussi un métier et une école. Elle est un métier parce qu'un bon sapeur peut se passer pour un conseiller vestimentaire et gagner sa vie. Elle est une école parce qu'il faut apprendre à marier les couleurs pour donner du beau. Pour ce faire, Maxime Pivot Mabandza est en train de préparer un concours appelé *Jeunes talents de la sape* qui va se dérouler à Ouenzé.

Bruno Okokana

Roman

Et l'amour fit mal !

Dans son tout premier roman, « Un destin brisé », paru récemment aux éditions LMI de Pointe-Noire, Prestige Itsoukou raconte l'enfer vécu par deux adolescents qui, après s'être juré fidélité, ont fini par tout gâcher à mi-chemin. Orgueil et naïveté semblent avoir eu raison de cet amour.

Un mal qu'aucun médecin ne saurait guérir ! C'est tout le mystère de l'amour. Surtout quand on découvre cet univers ô combien labyrinthique. S'ils avaient su, Dora et Grâce se seraient peut-être contentés d'étudier ensemble la médecine plutôt que de vouloir unir leurs destins sentimentaux. Malheureusement, l'amour étant plus que toutes les forces du monde, les deux étudiants n'y ont pas résisté.

Comme dans toutes les histoires d'amour aussi bien fictives que réelles, tout commence fort bien entre Dora et Grâce. En dépit de quelques caprices reconnus aux êtres féminins lorsqu'on leur court après. Si Grâce était réputé l'un des plus intelligents de la faculté de médecine, il était aussi d'une beauté apollonienne. Cerise sur le gâteau, c'était aussi le garçon le plus doux et tendre. Au point de séduire Dora qui remerciait les cieux pour l'avoir mis sur le chemin de Grâce. Pour Grâce, c'était une victoire ! Celle d'être parvenu à conquérir le cœur d'une fille que tous les garçons de la faculté de médecine redoutaient par son caractère introverti sur le plan sentimental. Il venait de remporter le trophée ! Et à peine venaient-ils de commencer un romantique voyage dans l'univers d'Éros et d'Aphrodite, que tout se gâte à mi-chemin à cause d'un malentendu né d'une mauvaise interprétation des actes de l'un et de l'autre. Commence alors l'enfer. Tant l'un et l'autre ne supportait cette séparation injustifiée. Mais, à peine venaient-ils de briser la glace et renouer qu'ils se séparent encore. Et cette fois-ci pour toujours, surtout que Dora était

tombée enceinte d'un autre homme. Et l'enfer continua, surtout pour Grâce qui ne sera jamais parvenu à épouser la femme qu'elle aura vraiment aimée. Tout compte fait, l'amour fait parfois mal. Et ce mal semble incurable. « On a beau convaincre tout le monde que tout va bien, une fois qu'on est face à soi-même, on est dépourvu de tout », peut-on lire à la page 27. Effectivement, on est désarmé face à la vie, on est sans armes pour relever les défis et matérialiser ses projets. À travers les 132 pages de son roman, Prestige Itsoukou, jeune médecin (elle est née en 1991) en service à l'Hôpital Adolphe Sicé de Pointe-Noire a voulu sans doute proposer ce qu'elle aura découvert en faisant la dissection de deux cœurs brisés par l'amour. C'est triste comme histoire ! Triste, mais comme une drogue qui soumet le lecteur à une sorte de sujétion invincible. Au point même de vous donner une certaine boulimie livresque. En raison du contenu qui replonge chacun dans son adolescence. Mais aussi par la simplicité, la concision et la précision de chaque mot ou de chaque phrase qui sont telles que l'on ne peut pas ne pas comprendre ce qu'a écrit Prestige. « Il n'a fallu que deux heures pour que je lise tout le livre. Un livre dont chaque mot et chaque phrase ne font que vous pousser à lire davantage », témoigne Alain Rock Ngoma, responsable de l'espace culturel Jean Baptiste Tati-Loutard de Pointe-Noire où a eu lieu récemment la présentation du livre par Georges Mavouba-Sokate, écrivain et critique littéraire congolais basé à Pointe-Noire.

John Ndinga-Ngoma

Littérature

« Poati Porte-moi », disponible à la librairie Congo de Paris

Cet ouvrage de 39 pages, paru aux éditions « Respire » en France, est destiné au public de 7 à 97 ans. Il est fait de tableaux et de personnages, parfois hors du temps, parfois bien concrets mais qui émeuvent les lecteurs, les attristent ou les font rire.

Dans sa forme, « Poati Porte-moi » est un livre objet, un carré qui a une couverture cartonnée, avec des pages cousues et des magnifiques peintures. Le graphiste a fait en sorte que les couleurs de la peinture soient les mêmes que celles de la reproduction.

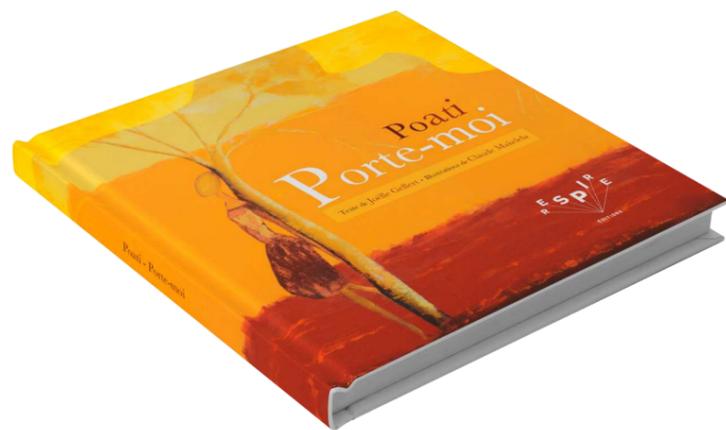
Le principe de cette collection s'appelle Petits-carrés.

L'histoire de Poati Porte-moi



Joëlle Gellert et l'ouvrage

peut se lire à plusieurs niveaux. En effet, la première histoire parle d'une maman qui vit avec



Le livre Poati Porte-moi Photo 2 :

son fils Dagil dans la brousse et qui adopte un petit singe dont les parents ont été tués par les chasseurs. C'est la réaction poétique entre Losso la maman, Dagil le fiston et le singe.

Dans la deuxième histoire, on voit petit à petit que Losso la maman de Dagil est fatiguée parce que malade. Elle a besoin de se reposer, de plus en plus, adossée à son arbre. Bien que le mot sida ne soit pas prononcé, mais on s'aperçoit qu'elle en souffrait.

« Poati Porte-moi » fait l'objet des ateliers d'écritures en France Joëlle Gellert a animé en France des ateliers d'écritures sur ce livre. Il a eu un double, voire un triple objectif. Ces ateliers ont permis aux enfants de questionner leurs parents sur un certain

nombre de sujets. Il y a eu un autre travail fait à ce sujet par une association ayant permis aux enfants congolais vivant en France mais qui n'ont jamais fait un tour au Congo, de retrouver leur culture.

À propos des leçons à tirer, on peut noter le fait de ne pas exclure les gens malades du Sida. Une autre leçon : ces enfants français de famille congolaise à qui il a été donné de découvrir l'histoire et la culture du Congo. Les éditions « Respire » sont une maison d'éditions associative et humanitaire entre la France et le Congo. Ce livre a été écrit suite aux différents voyages effectués au Congo-Brazzaville par Joëlle Gellert.

Bruno Okokana

ART PLASTIQUE

Diane, une artiste engagée

Diane scholastique Miangounina est une artiste plasticienne. Prix d'excellence en arts et métiers en France, prix du meilleur stand au Festival du pagne et du tissu africain au Congo, et titulaire du diplôme d'honneur octroyé par le ministère de la Culture et des arts de la République du Congo. Diane n'a cessé de participer à la promotion de la peinture congolaise par le rayonnement de son œuvre. Plus qu'active maintenant, elle peint dans la solitude de son atelier, de nouveaux tableaux en attendant sa sortie du maquis.

Parcours

Au début des années 1990, Diane se fait l'admiratrice de son frère qui évolue à l'école de peinture de Poto-poto. Peu à peu, naît en elle l'idée de devenir peintre comme son frère. En contemplant ses œuvres, elle essaie de l'imiter. Passionnée du dessin depuis sa tendre enfance, Diane se fait remarquer par sa touche spéciale, en dessinant des croquis de SVT dans un collège à Pointe-Noire. C'est en l'an 2000 qu'elle décide de s'inscrire à l'école de peinture de Poto-poto, après le départ de son frère.

Peaufinant son style en le confrontant à celui des autres, l'artiste produit quelques tableaux qui seront exposés dans divers lieux à Brazzaville, Pointe-

Noire, Kinshasa, en France et en Suisse. Ses œuvres dénotent un mariage du semi-abstrait avec de l'art contemporain. Œuvres à travers lesquelles elle se propose de lutter pour les Objectifs du millénaire pour le développement (OMD) quand, elle ne s'attaque pas aux scènes de vie courante pour exprimer les richesses du patrimoine congolais. Bref, toute l'œuvre de Diane berce dans l'humanitaire.

La peinture pour Diane, est une écriture, une histoire d'amour avec l'existant, une obsession, une nécessité de participer à l'actualité. Comme toute personne, ou mieux tout artiste, la vie de Diane est émaillée de bons et de mauvais souvenirs. « Les moments les plus précieux, déclare-t-elle, c'est quand j'ai terminé une œuvre, et

que je la contemple. C'est là qu'on découvre qu'il y a plus de plaisir à créer qu'à vendre... C'est aussi quand je défends mon œuvre face un public. Surtout quand c'est hors du pays, on se sent investie comme une ambassadrice de la culture congolaise, de toute l'Afrique en général. Particulièrement, l'ambassadrice des femmes. Les mauvais souvenirs sont la perte d'un tableau au cours d'un vernissage, ou certaines restrictions ou pesanteurs autour de soi pour un tableau jugé trop engagé ».

Célibataire et mère de deux enfants, Diane se plaint d'être plus disponible pour son art qu'attentive à ses enfants qui, pourtant, partagent son toit. « Il m'arrive d'acheter les arsenaux dont j'ai besoin pour mes peintures alors qu'au départ



Diane S. Miangounina devant les chutes de la Loufoulakari

je suis sortie pour faire les achats des enfants », dit-elle, précisant que « c'est difficile de concilier sa vie d'artiste qui exige assez de temps et beaucoup de solitude, aux devoirs de maternité ».

Et l'artiste vit difficilement de sa création. Ici, c'est plutôt les artistes, eux-mêmes, qui luttent pour faire vivre leur art. Les fonds d'appui à la création sont presque inexistantes. De même, les galeries, les académies et les musées d'art dignes de ce nom font défaut. Les artistes semblent abandonnés à leur propre sort. « C'est

par passion et par vocation que des pionniers des arts plastiques comme Ndinga ou Gotène se sont accrochés jusqu'au bout. Néanmoins il y a aussi de bonnes saisons où des mains encourageantes reconnaissent un talent pour sortir le génie de l'ombre », déclare Diane. Aussi souhaite-t-elle plus de sensibilisation du citoyen lambda aux arts, par le biais des médias, de l'école et des autres initiatives de promotion de la culture.

Propos recueillis par Aubin Banzouzi

Coopération Échange culturel entre le Congo et l'Espagne

Dans le cadre de la coopération entre les diocèses de Cuenca et de Kinkala, par le biais des Caritas, organe de l'Église catholique œuvrant dans l'humanitaire, des enseignants espagnols sont en séjour au Congo pour diverses activités socioculturelles.

Profitant de cette période des vacances scolaires, quelques membres de la Caritas de Cuenca d'Espagne séjournent à Kinkala, dans le département du Pool, pour un partage d'expériences avec la direction diocésaine de l'école catholique de Kinkala.

Au menu, des séances d'apprentissage de la langue espagnole tous les matins, couplées à des activités sportives au collège catholique Saint Augustin de Kinkala. Une centaine d'élèves y participent avec intérêt tellement les méthodes pédagogiques employées favorisent une assimilation aisée de l'espagnol sur fond d'activités ludiques.



Les apprenants heureux de s'initier à la langue espagnole

Les arts plastiques, le chant, la danse, le foot et la gym maintiennent l'éveil des enfants, des ados, des jeunes et de quelques adultes volontaires venus apprendre les B.A.-BA de l'espagnol. En retour, les populations bénéficiaires du Pool apprennent aux enseignants espagnols des devinettes, proverbes et contes qui constituent le riche patrimoine immatériel de ce département.

L'abbé Jean Baptiste Kintombo, directeur diocésain de l'école catholique de Kinkala, loue cette initiative qui, pense-t-il, ne fait que renforcer le partenariat entre les écoles de Cuenca et de Kinkala. Il a salué les liens de fraternité entre les peuples dans un monde qui s'unifie dans la diversité au-delà des clivages et des distances géographiques.

Aubin Banzouzi

PORTRAIT Parfait Anicet Kissita, de docker à entrepreneur

Parfait Anicet Kissita est un ingénieur agronome spécialisé dans la transformation agroalimentaire. Lauréat en 2013, du Challenge entrepreneurial du Bassin du Congo organisé par le Rice, c'est à force de travail et de persévérance qu'il s'est forgé une place dans le paysage industriel congolais. Ancien étudiant de Cuba libre, il est le patron de la Conserverie des produits agricoles du Congo (Caprac) basée à Pointe Noire.



Parfait Anicet Kissita

Marié et père de trois enfants, Parfait Anicet Kissita ambitionne devenir un grand entrepreneur dans la transformation. Inspiré par l'entreprise « Madona fridole » spécialisée dans la production de jus de fruits, Parfait Anicet Kissita se lance dans sa bataille au prix de plusieurs efforts. « J'ai travaillé comme Docker au Port autonome de Pointe Noire également comme porteur de

fruits et légumes en jus. Du gingembre au fruit de la passion en passant par la tomate, la papaye et l'ananas.

Pour l'entrepreneur, l'entreprise est en train de grandir. « La première chose que j'ai réalisée, c'est de mettre un central d'achat de gingembre à Mouyondzi dans le département de la Bouenza. Grâce à notre expérience, nous avons maîtrisé le processus de

Il lui a fallu beaucoup de temps pour s'affirmer. Mais à force de patience, l'ancien étudiant de Cuba libre est désormais le patron de la Conserverie des produits agricoles du Congo (Coprac).

marchandise au marché de la gare ferroviaire de Tié-Tié. J'ai également fais le maraîchage à Koufoli dans le département de Pointe Noire », confie-t-il, affirmant que les revenus issus de ces activités lui ont permis de lancer sa propre société.

Il lui a fallu beaucoup de temps pour s'affirmer. Mais à force de patience, l'ancien étudiant de Cuba libre est désormais le patron de la Conserverie des produits agricoles du Congo (Coprac). Créée en 2003 au quartier Songolo dans le 4e arrondissement de Pointe Noire Loandjili, son unité de production transforme de nombreux produits,

transformation ». Et les pontonniers se l'approprient.

Fier de l'évolution de son entreprise, Parfait Anicet Kissita regrette cependant les difficultés qui freinent son épanouissement : « Nous avons eu des problèmes avec l'administration. Le secteur financier ne croit pas en nous. Les emballages appropriés font défaut à cause de la cherté de leur prix car ils viennent d'ailleurs. Et le soutien de l'Etat ne se limite souvent qu'à l'organisation des foires ». Toutefois, dit-il, « je travaille dur pour réduire l'importation des jus de fruit et des produits transformés ».

Flaure Elysée Tchikaya



Francofolies

Soprano en concert à Kinshasa, un vœu se réalise

Annoncé dans trois semaines, la veille de la clôture de l'événement qui se tiendra du 7 au 13 septembre, le rappeur est à l'affiche de la « Journée de la Francophonie » programmée sur la scène du Théâtre de Verdure.

En 2010, dans Hiro, on entendait Soprano chanter : « Si j'avais eu le pouvoir de Hiro Nakamura, j'aurais été au combat de Mohamed Ali à Kinshasa » et un peu avant dans Victory c'était « J'veux piquer comme une abeille, comme Mohamed Ali à Kinshasa ». C'était assurément sans penser que cinq années plus tard, il se produirait à Kinshasa et qui plus est, au Théâtre de Verdure.

En effet, pour la petite histoire, ce lieu mythique où il livrera son concert a un lien direct avec le combat du siècle de Mohamed Ali contre Foreman dont il est question dans sa chanson. Il doit du reste en grande partie sa notoriété au fait qu'il avait accueilli le festival Zaïre 74 en prélude à ce match de boxe historique. La manifestation qui s'était tenue alors en trois jours avait pour autre site le Stade du 20 mai, aujourd'hui rebaptisé Stade Tata Raphaël. Et donc, à l'instar notamment de James Brown, B.B. King, les Pointer Sisters, Bill Withers, The Spinners, The Crusaders et Manu Dibango, invités à cet événement, Soprano va à son tour s'y produire quarante et un an plus tard. « Une sorte de concert en différé », en quelque sorte pour le rappeur qui aurait rêvé d'être « au combat de Mohamed Ali à Kinshasa », comme il l'a clamé voilà cinq ans.

Rappelons ici que c'est donc un autre festival, Les Francofolies qui offrent à Soprano l'occasion de jouer à Kinshasa. Il est à l'affiche la veille de sa clôture à l'occasion de la spéciale « Journée de la Francophonie » des Francofolies qui est dans une large majorité composée d'artistes congolais. Soprano qui représente la France à cette manifestation internationale qui a choisi la RDC pour sa grande première africaine va succéder notamment à Jupiter et Okwess international, Papa Wemba et Fally Ipupa. C'est lui qui livrera les dernières notes de la soirée du 12 septembre.

Nioni Masela

Poliomyélite

La guerre, un frein à l'éradication du virus

L'éradication du virus de la poliomyélite est à portée de main. Mais la bataille n'est pas encore gagnée. L'Organisation mondiale de la Santé (OMS) rappelle, à l'occasion de la mise à jour de ses recommandations rendues publiques ce 17 août, que les conflits mettent en péril les acquis en la matière.

« D'importants progrès ont été observés dans la lutte contre la poliomyélite », remarquent les experts de l'OMS. Toutefois, « la transmission de ce virus au niveau mondial se poursuit, avec notamment deux nouveaux cas exportés d'Afghanistan vers le Pakistan. » Si ce dernier pays n'a quant à lui pas exporté de cas depuis octobre 2014, c'est là que 85% de tous les cas de poliovirus sauvage ont eu lieu en 2015. Par ailleurs, « le risque de nou-

velles exportations depuis le Pakistan perdure », soulignent les experts. « D'autant que les contaminations par ce virus se sont poursuivies au cours de la saison à faible risque de transmission. » Par conséquent, l'OMS recommande de « renforcer la coordination et la surveillance inter-frontalière, ainsi que la vaccination dans ces deux pays ». Objectif : réduire le risque de propagation au niveau mondial.

Indemne, l'Afrique reste fragile
En Afrique, « aucun cas d'infec-



« Les pays et zones géographiques affectées par des conflits armés sont vulnérables à des flambées du virus »

tion par le poliovirus sauvage n'a été notifié depuis le dernier cas au centre de la Somalie, le 11 août 2014 », indiquait l'OMS il y a une

semaine. « Cette date marque le fait qu'un an s'est écoulé depuis la détection du dernier cas de poliovirus sauvage sur l'ensemble du continent

africain, indiquant ainsi un progrès important vers l'éradication. »

Les experts de l'OMS émettent malgré tout de sérieuses réserves. « Les pays et zones géographiques affectées par des conflits armés sont particulièrement vulnérables à des flambées du virus, en raison de l'insécurité et de l'inaccessibilité par les services de santé », soulignent-ils. Le Moyen-Orient, la Corne de l'Afrique et la région du Lac Tchad sont tout particulièrement concernés. « Les bons résultats obtenus grâce à d'intenses efforts pourraient être rapidement perdus si le système de santé ne reste pas fonctionnel dans le cas de crises humanitaires complexes. »

Destination Santé

Soudan du Sud

Plus de 1 000 cas de choléra en deux mois

Depuis le 20 juillet 2015, l'épidémie de choléra recule au Soudan du Sud. Mais cette maladie reste une menace pour les enfants, les personnes âgées, les femmes enceintes, les patients infectés par le virus du VIH/SIDA ou atteints de maladies chroniques.

Infection diarrhéique aiguë, le choléra se transmet via l'eau ou les aliments contaminés par la bactérie *Vibrio cholerae*. Au Soudan du Sud, cette épidémie a fait 160 décès sur les 6 400 cas répertoriés en 2014. Depuis le 20 juillet de cette année, le nombre de cas répertoriés diminue progressivement. Mais le bilan humain reste important. « Entre début juin et le 10 août, 1 519 patients ont été diagnostiqués. Dans la capitale de Juba et la ville de Bor, cette épidémie sévit surtout auprès des enfants de moins de 9 ans », souligne l'Organisation mondiale de la Santé.

Épargner le maximum de Soudanais

Sans prise en charge rapide et adéquate, le choléra peut provoquer le décès en quelques heures. « Chacun des foyers doit avoir accès à des conditions d'assainissement et d'hygiène décentes. Sans quoi le choléra pourrait regagner du terrain », rappelle l'OMS. D'autant que face au conflit politique enduré par le pays, de nombreux déplacés vivent dans des conditions insalubres. L'eau étant vectrice de la maladie, la saison des pluies vient amplifier le risque de contamination. Pour préserver au mieux la population du choléra, l'OMS prévoit de :

Renforcer les campagnes de

sensibilisation pour expliquer à la population les règles d'hygiène élémentaires : se laver les mains avec du savon avant et après tout contact avec les aliments, préparer les aliments dans des conditions les plus propres possibles et favoriser l'allaitement maternel pour limiter la propagation de la bactérie *Vibrio cholerae*; **Acheminer les vaccins et les traitements.** Autre priorité, fournir des traitements aux milliers de patients dans le besoin. Ainsi 80% des malades peuvent être soignés grâce aux sels oraux de réhydratation, et des antibiotiques existent pour les cas les plus sévères. Depuis le 31 juillet une campagne de vaccination menée par Médecins sans Frontières Suisse et l'OMS a permis d'immuniser 138 440 personnes sur 19 centres de santé; **Favoriser l'accès aux services de santé.** Entre le 3 et le 6 août, 52 professionnels de santé ont été missionnés sur place, les systèmes de rapatriement et d'unité d'urgence renforcés. Dernier point avancé par l'OMS, lutter contre le fléau de la pénurie alimentaire.

Faute d'apports nutritionnels équilibrés et suffisants, les Soudanais sont plus fragilisés pour se défendre contre le choléra. D'autant que la nourriture est souvent acheminée et conservée dans des conditions d'hygiène minimale, favorisant ainsi le risque de propagation bactérienne.

D.S.

Bien-être : les clés d'une sieste réparatrice



Une personne en pleine sieste

Allongez-vous, relâchez l'ensemble de votre corps, fermez les yeux... Si le besoin est là, le sommeil viendra rapidement. Au réveil, quelques minutes plus tard, vous aurez fait le plein du tonus. Car la sieste est bel et bien réparatrice, à condition de bien s'y prendre.

Susceptible de compenser une dette de sommeil nocturne, la sieste du début d'après-midi répond aussi à un besoin physiologique, à une période de la journée où notre température corporelle tend à baisser. Ce sommeil est donc susceptible de redonner de la vitalité à notre organisme.

Prévoyez de bonnes conditions : un endroit calme, en semi-obscurité. Idéalement, une sieste doit durer entre 10 et 20 minutes. Si vous craignez aller au-delà, programmez une alarme. Elle doit en effet être brève pour au moins deux raisons : -vous éviter un réveil difficile et la période d'inertie qui peut suivre un

sommeil profond ; -ne pas modifier la structure de votre sommeil et retarder ainsi l'endormissement, le soir venu.

Un conseil : une fois allongé, ne cherchez pas systématiquement à vous endormir mais à vous détendre. Le sommeil viendra naturellement, en cas de besoin. Et si vous êtes au bureau, vous pouvez aussi utiliser un masque de sommeil, dans un endroit de préférence isolé.

D.S.

IVG CLANDESTINS

Entre 22 000 et 44 000 décès chaque année

À l'échelle mondiale, 8% à 18% des décès maternels sont dus à des avortements clandestins. Et nombre de femmes ayant subi une IVG dans des conditions très précaires sont victimes de graves complications. Ce fléau touche en grande majorité les pays dont le système de santé est fragilisé. Des chercheurs se sont donc intéressés à la situation de 26 pays en voie de développement. Chaque année dans le monde, 22 millions d'interventions sont réalisées hors cadre médical. Au total, « 22 000 femmes perdent la vie suite à un avortement clandestin, en lien

direct avec le manque d'hygiène », peut-on lire ce 19 août dans *An International Journal of Obstetrics & Gynaecology (BJOG)*. Du Brésil au Pakistan, des chercheurs de l'Institut Guttmacher (États-Unis) ont évalué l'impact de ces interventions et de leurs conséquences. Résultat : dans les 26 pays en voie de développement observés pour l'étude, « 8 millions de femmes âgées de 15 à 44 ans souffrent de complications liées à une interruption volontaire de grossesse (IVG) hors-cadre hospitalier », nous précise le Pr Gilda Sedgh.

Au total, seulement 5 de ces 8 millions de femmes reçoivent les soins nécessaires. Les Pakistanaïses sont les plus impactées avec 14,6 femmes prises en charge pour 1 000 avortements ». Contre 2,4 pour 1 000 au Brésil. « L'accès au planning familial, aux dispositifs de contraception et aux avortements médicalisés, là où la loi le permet, sont indispensables pour améliorer la santé reproductive ».

Autant de mesures utiles « pour le bien-être des femmes et de leur proches ».

D.S.

THIEVY BIFOUMA

« Milan n'entraîne pas dans mes objectifs du moment »

À quelques jours de la reprise de la Liga, Thievy Bifouma a été prêté au CF Grenade. L'avant-centre vedette des Diables rouges revient sur sa saison à Almeria, sur son mercato d'été et confirme qu'il sera bien présent en Guinée Bissau. Avec deux objectifs en tête : la CAN 2017 et la Coupe du monde 2018.

Les Dépêches de Brazzaville : Après un mercato agité, te voilà à Grenade à qui tu es prêté avec option d'achat. Soulagé de voir enfin commencer ta saison ?

Thievy Bifouma : Oui, bien entendu. Moi, il n'y a que le terrain qui m'intéresse. Mon objectif était de rejoindre Grenade et de rester en Liga qui demeure pour moi le meilleur terrain de jeu et la meilleure division au monde. Je n'ai pas encore donné tout ce que j'avais à donner en Liga.

LDB : On a entendu ton nom un peu partout ces dernières semaines, de la Russie à la Turquie, en passant par le Qatar, le Milan AC et la plupart des clubs de Liga. Finalement, tu repars en Andalousie, à 165 kilomètres d'Almeria...

T.B : C'est bien pour ma famille, ça nous apporte un peu de stabilité, dans un milieu où tout va très vite dans tous les sens. C'est vrai qu'il y a eu plusieurs offres, mais venant de championnats qui n'étaient pas forcément inscrits dans mon plan de carrière. Je n'ai jamais caché qu'en dehors de la Liga, c'est la Premier League qui m'intéresse. Mais pour y aller par la grande porte, je dois tout donner ici, en Espagne.

LDB : « Tout donner ici en Espagne », ça veut dire faire mieux que ta saison dernière (4 buts et 4 passes décisives en 29 matchs de Liga), sanctionnée par la relégation d'Almeria ? As-tu une revanche à prendre ?

T.B : L'an passé, avec Almeria, j'ai donné le maximum, mais le football est un sport collectif et un joueur ne peut pas faire la différence tout seul. Et il ne faut pas oublier que je n'ai joué qu'une dizaine de matchs comme avant-centre. Donc, je ne me sens pas spécialement revanchard. Je veux juste du temps de jeu à mon poste pour pouvoir m'exprimer pleinement sur le terrain.

LDB : Alors que tu as joué à plusieurs postes à Almeria (avant-centre, attaquant de soutien, ailier gauche et parfois milieu axial), penses-tu retrouver, à Grenade, un poste plus proche de celui que tu as en sélection ?

T.B : C'est vrai qu'en sélection, je me sens bien, dans l'axe, avec la possibilité de toucher le ballon pas loin de la zone de vérité. À Almeria, j'ai joué au service de l'équipe, ce qui a probablement eu une incidence sur mes statistiques. Mais c'est clair que je préfère jouer à l'axe que j'espère



Thievy Bifouma évoluera à Grenade cette saison: l'attaquant de l'Espanyol Barcelone a été prêté avec option d'achat (droits réservés)

obtenir à Grenade.

LDB : Penses-tu que ton bilan statistique de la saison dernière a pu freiner certains clubs durant ce mercato ?

T.B : C'est probable que ça a pu me desservir vis-à-vis des clubs de haut de tableau de la Liga. Mais, cela n'est que partie remise. Je sais que j'arriverai au plus haut niveau.

LDB : Parmi les clubs évoqués cet été, il y avait le prestigieux Milan AC. Pourquoi cela ne s'est pas fait ?

T.B : Tout simplement car Milan n'entraîne pas dans mes objectifs du moment : j'ai besoin de temps de jeu. Hors, à Milan, même si le club n'est plus aussi performant actuellement, il y a du monde. Donc, j'ai préféré donner la priorité à Grenade.

LDB : Pourquoi un prêt ? L'Espanyol Barcelone a-t-il été trop gourmand pour le rachat de tes deux ans de contrat restant ?

T.B : Ma décision d'aller à Grenade était prise depuis un mois. Après, il fallait que les clubs trouvent un accord financier. Cela a mis du temps, mais en réalité, ce prêt n'est qu'une formalité, puisque l'option sera levée si je joue 400 minutes.

LDB : En juillet, l'Espanyol Barcelone a évoqué ton retard à la reprise, une sanction financière et ta mise à l'écart du groupe. Penses-tu que ton image soit écornée par ce mercato ?

T.B : Je ne contrôle pas ce qui se dit dans la presse et dans le fond, ça ne m'intéresse pas trop. Moi,

je me concentre sur deux choses : ma famille et le football. Les gens peuvent dire ce qu'ils veulent, ce ne sont que des paroles...

LDB : Le football t'emmènera à Bissau avec la sélection dans 15 jours. Quel est ton état de forme ?

T.B : Je me sens bien.

LDB : Sur les réseaux sociaux, ton absence face à la Guinée Bissau est parfois évoquée. Simple rumeur ?

T.B : Je serai là.

LDB : Cela fait tout juste un an que tu as intégré la sélection congolaise et tu as déjà vécu une Coupe d'Afrique des nations.



L'avant-centre congolaise s'entraîne depuis le début de la semaine avec son nouveau club (droits réservés)

LDB : Tu n'as pas pris part aux matchs de préparation de l'Espanyol. Penses-tu jouer lors des deux premières journées de Liga (réception d'Eibar le 23 et déplacement à Getafe le 30 août) ?

T.B : Je ne peux pas répondre, ça ne dépend pas de moi...

La CAN 2017, c'est une obligation pour les Diables rouges ?

T.B : Bien sûr, on est quart de finaliste de la CAN 2015, donc on se doit d'aller faire mieux en 2017. Et puis, il y a l'objectif suprême : jouer la Coupe du monde avec le Congo.

Propos recueillis par Camille Delourme



Thievy Bifouma est ambitieux pour les Diables rouges et pour lui, l'objectif ultime est la qualification en Coupe du monde (crédits photo adiac)

Plaisirs de la table

L'immense richesse de l'hysope citée dans la Bible, nous porte encore aujourd'hui à voir de près les bienfaits qu'elle procure et pas seulement en cuisine. Découvrons-les ensemble.

Pour la petite histoire, l'herbe sacrée renvoie bien à l'usage qu'on en faisait à l'époque des grands personnages historiques de la Bible. En effet, elle était employée dans les rites de purifications des lieux saints par les Hébreux. Dans la Grèce antique également, le célèbre médecin Hippocrate avait reconnu les propriétés de l'hysope dans les traitements des affections respiratoires.

D'ailleurs l'hysope qui vient de l'hébreux et qui signifie « l'herbe sacrée » a été transformée « Hussopos » par un autre médecin grec en hommage à Hippocrate.

De nos jours, les recherches sur l'hysope ont porté à considérer son action chez les personnes atteintes de Vih. La plante aux multiples usages est vantée pour son efficacité dans les traitements de rhumatisme et cicatrisants.

Avant de revenir sur ce qui pourrait faire accroître son importance en cuisine, une petite mise en garde : l'hysope avant tout doit être utilisée de manière modérée à cause de ses effets neurotoxiques.

L'huile essentielle est particulièrement dangereuse : 2 g de cette solution provoquent des crises d'épilepsie quoiqu'elle soit employée dans l'apaisement de certains maux comme l'affection pulmonaire, l'asthme, la bronchite chronique, les maux de gorge, etc.

L'Hysope en cuisine

La saveur de l'hysope renvoie de beaucoup à celle de la menthe et peut aussi être une épice indispensable en cuisine. Mais toujours à utiliser de manière modérée. Toutes les parties de la plante mellifère et médicinale, selon les spécialistes, sont à exploiter. Ce qui fait de cette plante l'une des plus belles plantes aromatiques qui existe au monde.

De manière générale, l'hysope s'utilise comme le romarin. C'est un bon condiment aussi bien pour les sauces chaudes comme les ragoûts que dans les salades, féculents, viandes ou pâtés.

Finement hachée, elle est présente dans les tartines au fromage blanc, dans les marinades de viande. Mais la plus classique des recettes où on la retrouve, c'est dans le fameux mouton au haricot.

À bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons et, toujours, avec modération car, on le sait, tout excès nuit !

Samuelle Alba

Tout sur l'herbe « sainte » condimentaire



Recette

INGRÉDIENTS POUR 8 PERSONNES

- 8 tomates à farcir
- 4 cuillerées à soupe d'huile
- 1 jaune d'œuf
- 1 oignon
- fines herbes (persil ; ail ; persil ; sel)
- 800 gr de viande hachée
- un peu de gruyère
- 2 cuillerées à soupe de riz

PRÉPARATION DE LA RECETTE

Commencer par couper les tomates, évidez-les avec une petite cuillère. Salez l'intérieur et retournez-les sur un plat pour leur faire rendre l'eau. Conservez la pulpe de tomate recueillie. Séparément, hachez finement l'oignon. Puis, dans une casserole, faites chauffer 2 cuillères à soupe d'huile. Ajoutez ensemble le riz et l'oignon haché ; tournez vivement pour que le riz s'imprègne bien de matière grasse. Ajoutez alors la pulpe de tomate et un demi-verre d'eau. Salez et poivrez. Couvrez et laissez cuire à feu doux pendant 15 minutes. Ensuite, mélangez cette préparation à la viande hachée. Ajoutez les fines herbes et le jaune d'œuf. Poivrez et mélangez. Enfin, garnissez les tomates de cette farce. Rangez-les dans un plat allant au four. Saupoudrez-les de fromage râpé. Arrosez-les d'huile. Faites cuire 25 minutes à four chaud.

ASTUCES

En remplacement du four, vous pouvez utiliser une marmite « cocotte » pour la cuisson.

Bonne dégustation !

Tomates farcies à la viande hachée



SA

11^{es} Jeux africains de Brazzaville

Un concours de gastronomie et de mode au rendez-vous

Dénoté The Best of big chef congolaise (CBCB) la bataille des grands chefs congolais, cet événement se déroulera du 11 au 13 septembre. Il est organisé par Arsène Manouana et Fabrice Motoka. Les organisateurs profitent des onzièmes jeux africains pour permettre à la jeunesse congo-

laise de montrer leur savoir-faire culinaire et dans le domaine de Cet évènement entend révéler le potentiel gastronomique du Congo au reste du monde. Organisé en marge des jeux africains, le concours de cuisine a pour but de faire découvrir les spécialités des mets des différents départements du Congo. Ils est dédié aux meilleurs jeunes cui-

siniers congolais dont l'âge varie entre 20 et 35 ans. Il se déroulera en quatre phases. La première consistera à sélectionner les douze chefs et la deuxième à l'élimination, en formant trois groupes de quatre. Enfin, la troisième phase ou demi-finale mettra aux prises six cuisiniers à l'issue duquel, trois seulement seront retenus pour la finale qui déterminera le gagnant.

La mode sera au rendez de ce concours à travers un concours des tailleurs locaux. Ainsi, douze stylistes seront en compétition. Comme pour la gastronomie, le concours de la mode connaîtra également quatre phases, à



Un buffet africain



Logo du concours

savoir : la sélection des douze chefs, l'élimination en formant trois groupes de quatre, la demi-finale des six pour ne retenir

que trois d'entre eux, et enfin la finale. Un seul sera élu meilleur styliste dans les deux spécialités.

Bruno Okokana

Horoscope du 22 au 28 août 2015



Bélier
(21 mars-20 avril)

Votre vie professionnelle va d'un très bon train : vos qualités sont reconnues et les propositions affluent. Pour autant, faites preuve d'une organisation implacable. Apprenez à travailler votre concentration car ce point vous fait parfois défaut et vous perdez du temps inutilement.



Lion
(23 juillet-23 août)

Un retour à la vie normale, ce n'est jamais agréable mais parfois cela fait du bien, surtout si vous avez fait des excès dans les dernières semaines. Donnez-vous la chance d'un quotidien tranquille pour les prochains jours, d'autant plus qu'une période trépidante vous attend.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Apaisé et reposé, les décisions que vous prendrez cette semaine seront les bonnes. Vous êtes inspiré et vous puisez l'inspiration là où il faut pour réussir vos démarches. Un imprévu financier surviendra et vous saurez faire volte-face et vous protéger.

Verseau (21 janvier - 18 février)



Taureau
(21 avril-21 mai)

Il semblerait que tout aille pour le mieux dans les champs amical, amoureux et professionnel. Vous êtes inspiré et le renouveau vous appelle sans cesse. Pour autant, ne négligez pas votre santé physique et écoutez les signaux lancés par votre corps.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Le soleil entre dans votre signe et vous fera briller quelques semaines. Vous êtes dans les meilleures dispositions pour vous lancer dans de nouvelles aventures car la réussite vous sourit. Vos entreprises et vos amours iront pour le mieux, faites-vous confiance.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Vos piques finiront par ne plus trouver de cible. Faites preuve d'altruisme sans vous mentir et cessez de chercher noise à vos proches. Une fatigue se fera sentir en milieu de semaine. Il serait temps de vous poser. Le week-end vous fera du bien.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Le hasard vous joue bien des tours : des événements inattendus viendront se mettre en travers de vos projets, contournez-les avec sagesse et diplomatie. La solitude vous gagne parfois, relativisez et prenez le temps de faire le point sur vous-même, vous verrez que vous n'êtes pas mal loti.



Balance
(24 septembre-23 octobre)

Vous vous donnez les moyens de parvenir à vos fins et vous verrez le résultat de vos actions plus vite que vous ne l'imaginiez. Vous traverserez une période sensible pour vos finances, apprenez à anticiper suffisamment pour ne pas vous retrouver dans la panade.



Poissons
(19 février-20 mars)

Vous passez du bon temps avec vos amis et profitez de beaux moments de complicité. Si votre vie professionnelle vous stresse, prenez un peu de recul sur la situation et confiez-vous à un proche. Vous avez besoin de soutien et d'une oreille.



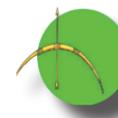
Cancer
(22 juin-22 juillet)

Attention aux retards accumulés. Vous vous montrez négligeant et cela vous jouera des tours, particulièrement dans le domaine professionnel. Demandez de l'aide si besoin mais empêchez d'arriver toute situation délicate ou vous le payerez cher.



Scorpion
(24 octobre-22 novembre)

La semaine sera propice aux nouvelles rencontres et à l'aventure. Vous élargirez vos champs d'horizon et cela vous donnera de belles idées pour votre chemin professionnel. Ménagez votre forme physique, vous aurez besoin de vos pleines capacités.



Sagittaire
(23 novembre-21 décembre)

Vos ambitions sont grandes, peut-être trop. Attention à ne pas voir trop loin et de rester réaliste ou vous serez déçu. Le climat familial est au beau fixe, vous vous sentez bien entouré. Une atmosphère de confiance règne entre vous. Confiez vos projets futurs à vos proches.



PHARMACIES DE GARDE DU DIMANCHE 23 AOÛT 2015
- BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE
- Dieu merci
(arrêt Angola libre)
- Sainte Bénédicte

BACONGO
- Tahiti
- Trinite
- Reich biopharma
- DelGrace

POTO-POTO
- Centre (CHU)
- Franck
- Mavre
- Sainte Bernadette

MOUNGALI
- Colombe
- Loutassi
- Sainte-Rita
- Emmanuelli
- Antony

OUENZE
- Beni (ex trois martyrs)
- Marché Ouenze
- Rossel

TALANGAI
- La Gloire
- Cleme
- Saint Demosso
- Yves

MFILOU
- Santé pour tous